

PASCAL RAMBERT

Depuis *Les Parisiens* (1989), les pièces du metteur en scène et auteur **Pascal Rambert** sont régulièrement présentées au Festival d'Avignon. Son théâtre explore notre époque en utilisant la langue intime de l'amour, du désir et du corps. Directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers de 2007 à 2016, il parcourt aujourd'hui le monde pour présenter, écrire et créer sur place des œuvres inédites pour les artistes qu'il rencontre. Ses textes sont traduits et portés par de nombreux metteurs en scène en France et à l'international.

Architecture de Pascal Rambert, publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Pascal Rambert, animée par Laurent Goumarre, le 5 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

LUNETTES CONNECTÉES    surtitrage individuel proposé en anglais et français du 4 au 12 juillet

Autres spectacles bénéficiant d'un surtitrage individuel via des lunettes connectées : *L'Amour vainqueur* (français et anglais), *Points de non-retour [Quais de Seine]* (anglais), *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (anglais et polonais), *La Maison de thé* (anglais)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
Architecture fait l'objet d'un dossier *Pièce (dé)montée* par Canopé

SPECTACLE
diffusé le 6 juillet à 22h20 sur France 5 et en *simulcast* sur France.tv

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Pascal Rambert, au site Louis Pasteur Supramuros - Avignon Université
Dialogues artistes-spectateurs le 8 juillet à 16h30
Le Triomphe des émotions le 11 juillet à 14h30

CONVERSATIONS À LA MAISON, LE FESTIVAL CÔTÉ LIVRE avec Pascal Rambert, le 12 juillet à 11h30 à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar

RENCONTRE FOI ET CULTURE avec Pascal Rambert, le 9 juillet à 11h à la Chapelle de l'Oratoire

RENCONTRE FNAC avec Pascal Rambert, le 9 juillet à 14h, à la Fnac d'Avignon

ARCHITECTURE

« *L'espoir ne connaît pas le futur et heureusement...* »
Pour *Architecture*, l'Europe du XX^e siècle, traumatisée par les guerres et les nationalismes, sert de toile de fond à cette fresque écrite à même le corps et la voix d'acteurs exceptionnels. Tous réunis pour la première fois, ils incarnent les membres d'une famille d'artistes, de philosophes, de compositeurs qui ne vont pas réussir à éviter le naufrage de leur monde. Leur pensée semble pétrifiée par ce qu'ils pressentent de l'avenir. Même face à l'imminence de l'horreur, ils ne parviendront pas à s'unir pour changer le cours du temps. L'auteur et metteur en scène Pascal Rambert s'interroge : « *S'ils n'ont pu empêcher le sang, comment ferons-nous dans un temps comme le nôtre, si peu armés collectivement ?* » Ses héros, eux, se déchirent – comme souvent dans les pièces du dramaturge, sculptées à la force d'une langue très physique – et ne savent ni fuir ni combattre, « *serrés par la peur* ».

In the chaos of the 20th century, every member of a family of artists still thinks that dedicating one's life to thought and beauty has meaning. If they couldn't prevent bloodshed, how can we at a time like ours, with so few collective weapons ?

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 26 septembre au 5 octobre 2019, Théâtre national de Bretagne, Rennes
- 15 au 24 novembre 2019, Théâtre national de Strasbourg
- 6 au 22 décembre 2019, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris
- 7 au 10 janvier 2020, Bonlieu Scène nationale d'Annecy
- 15 au 17 janvier 2020, La Comédie de Clermont-Ferrand
- 24 janvier au 1^{er} février 2020, Les Gémeaux Scène nationale, Sceaux
- 5 et 6 février 2020, Le Phénix Scène nationale de Valenciennes
- 12 au 19 février 2020, Célestins - Théâtre de Lyon
- 21 au 23 février 2020, VIE Festival, Théâtre Arena del Sole, Bologne (Italie)

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

#ARCHITECTURE
#PASCALRAMBERT

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miyam Haïdad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089626 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

FESTIVAL
D'AVIGNON

ARCHITECTURE
PASCAL RAMBERT

4 5 6 | 8 9 10 11 12 13 JUILLET 2019
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

CRÉATION

ARCHITECTURE

PASCAL RAMBERT

(Paris – Avignon)

CRÉATION

Durée 3h35 avec entracte

1^{ère} partie 2h20
Entracte 20 min
2^{ème} partie 55 min

Avec

Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès sociétaire de la Comédie-Française en alternance avec Pascal Rénéric, Laurent Poitrenaux, Jacques Weber et Bérénice Vanvincq

Texte, mise en scène et installation Pascal Rambert

Collaboration artistique Pauline Roussille

Lumière Yves Godin

Costumes Anaïs Romand

Musique Alexandre Meyer

Chorégraphie Thierry Thieû Niang

Chant Francine Acolas

Conseil mobilier Harold Mollet

Régie générale Alessandra Calabi / Régie lumière Thierry Morin

Régie son Chloé Levoay / Régie plateau Antoine Giraud

Habillage Marion Regnier / Répétitrices Clémence Delille, Aliénor Durand

Traduction en anglais sur lunettes connectées Nicholas Elliot

Direction de production Pauline Roussille

Administration de production Juliette Malot

Coordination, logistique Sabine Aznar

Production structure production

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre national de Strasbourg,

Théâtre national de Bretagne (Rennes), Théâtre des Bouffes du Nord (Paris),

Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Les Gémeaux Scène nationale (Sceaux),

La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale,

Le Phénix Scène nationale pôle européen de création (Valenciennes),

Les Célestins Théâtre de Lyon, Emilia Romagna Teatro Fondazione (Italie)

Avec le soutien pour la 73^e édition du Festival d'Avignon : Spedidam

Résidence La FabricA du Festival d'Avignon

Remerciements à Nanterre-Amandiers Centre dramatique national

Spectacle créé le 4 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC PASCAL RAMBERT

***Architecture* : un texte et une pièce pour de grands acteurs que vous réunissez pour la première fois sur scène...**

Pascal Rambert : Oui. C'est une distribution de très grands acteurs avec qui j'ai eu le bonheur de travailler tout au long de ces dix dernières années et que j'ai eu envie de réunir sur un seul et même plateau. Cette distribution, c'est surtout du temps entre des gens, entre des spectacles. Ce sont aussi des retrouvailles. Des retrouvailles car tous les deux ou trois ans, j'écris quelque chose pour l'un d'entre eux. Et puis, ces acteurs se connaissent tous. Il y a donc derrière cette distribution des ramifications profondes, non visibles, et du désir. Elle est en quelque sorte l'armature de cette pièce à laquelle je pense depuis 2014.

Le sujet de la pièce – l'observation de la montée des nationalismes – était au centre d'un de vos spectacles programmés au Festival d'Avignon en 1989 : *Les Parisiens ou l'Été de la mémoire des abeilles*. Pourquoi continuer à traiter ce sujet aujourd'hui et ici ?

Je ne suis pas alarmiste, mais le monde tel que je le vois évoluer, s'il m'étonne, ne m'enthousiasme pas. De mon point de vue, la puissance démocratique se délite. Je ne parle pas de ce que je peux lire dans la presse. Je parle de ce que j'observe dans les pays où je vis et me rends. Au cours de mes voyages, j'écris des textes que je mets en scène avec des acteurs qui évoluent dans des contextes politiques variés et difficiles. En Chine ou en Égypte, par exemple, mes textes sont censurés. Mais pour moi, il est important de travailler là-bas, de rencontrer de jeunes artistes. Cela permet de créer un dialogue, de faire bouger les lignes. Je suis convaincu que les formes, les œuvres, permettent de transformer les choses comme les hommes. *Architecture* parle bien de la puissance du nationalisme, de sa capacité à bousculer un pays et des vies mais aussi de l'art et de la nécessité de poursuivre, toujours. Je poursuis donc.

Vos protagonistes, que l'on suit pendant trente ans en Allemagne, en Autriche, à Trieste, Zagreb, Bratislava... sont l'Europe.

Cette notion de temps qui passe est un axe essentiel de la pièce qui commence au début de la modernité artistique, dans la Vienne des années 1908, et se termine au moment de l'Anschluss. Elle sert de cadre à l'histoire de cette famille. Marie-Sophie Ferdane joue le rôle d'une artiste mariée en secondes noces à Jacques Weber, une sommité de l'architecture viennoise, chantre du classicisme. De son côté, il a deux filles, Anne Brochet et Emmanuelle Béart, mariées respectivement à Laurent Poitrenaux et Arthur Nauzyciel, et deux fils, Denis Podalydès et Stanislas Nordey. Tous sont compositeurs, architectes, philosophes, écrivains, scientifiques. Toutes sont philosophes, écrivaines, actrices, peintres. Toutes et tous donnent leur vie à la pensée, à la beauté, à ce qui grandit l'Homme. On observe cette famille, tenue dans la main violente d'un père fou, évoluer dans un environnement extrêmement dur, sans arriver à faire front, à faire face à la montée du national-socialisme. Au lieu de travailler ensemble, cette famille se noie dans toutes sortes de guerres intestines. Cette désunion est le reflet de leurs désaccords devant le grand péril qui arrive. Comme elle ne sait pas s'unir, rien ne se passe. Ils sont pris d'effroi devant l'impensé. L'inimaginable les sidère. Le sujet est donc un trajet intérieur et nous observons la réaction de ces gens, toujours en mouvement, mais finalement toujours immobiles. Ils sont serrés dans la peur, pétrifiés par ce qui arrive. Tous mourront de mort violente.

Malgré leur maîtrise du monde, du langage, de la philosophie, de la littérature, de l'image et de la science, ils n'empêcheront pas l'horreur d'arriver...

Les protagonistes évoluent dans une époque très similaire à la nôtre, même si je pense que nous sommes moins armés qu'eux – en tout cas dans le collectif – pour pouvoir faire face aujourd'hui à une nouvelle tragédie. Pour écrire *Architecture*, je me suis également inspiré de grandes familles viennoises et particulièrement celle de Ludwig Wittgenstein. Ce philosophe affirmait que « *le langage quotidien est une partie de l'organisme humain, et pas moins compliqué que ce dernier* ». En tant qu'écrivain, je ne peux pas ne pas parler du langage. Le sujet n'est qu'un guide. Ici, je me demande ce qu'il devient quand il a été un des outils de l'écrasement, de la douleur absolue d'un continent entier. *Architecture* observe la trajectoire du langage transformé en mensonge qui détruit les corps. Tous les personnages de la pièce meurent d'absence de langage.

Comment avez-vous écrit cette partition chorale où les femmes ont un rôle essentiel ?

J'écris pour les acteurs, pour leurs énergies, leurs tessitures, leurs rapports corporels à l'espace. C'est la raison pour laquelle je n'écris pas de roman, car j'écris toujours pour des corps, comme un chorégraphe. De mon point de vue, une œuvre est avant tout une organisation de tensions énergétiques. Alors qu'elle est naturellement abondante, cette fois, j'ai organisé ma langue de façon plus directe, froide. Les échanges entre les protagonistes sont violents parce qu'ils disent les choses, traduisent leurs inquiétudes, la peur panique, la compréhension de leur propre fin. Les femmes ont un rôle important parce qu'à l'époque où la pièce se déroule, elles réfléchissent à leur place dans la société, à leur rapport aux autres, à de nouveaux systèmes de vie en communauté, plus proches de la nature... Nos interrogations contemporaines sur l'écologie, l'émancipation, l'éthologie, naissent à ce moment-là de l'Histoire aussi grâce à elles. En parallèle, il y a aussi le rapport à l'autre, le désir, le soin porté à la langue, le regard sur la beauté. Ils sont cousus ensemble et sont tous écrasés par le sujet principal, la montée des nationalismes.

La pièce se nomme *Architecture*. Et vous la créez dans un espace central et porteur : la Cour d'honneur du Palais des papes.

J'avais déjà écrit une partie de la pièce quand le Festival d'Avignon m'a proposé la Cour d'honneur. Mes pièces sont écrites pour des acteurs, des lieux et certains pays. Et la Cour d'honneur est un lieu à part, unique. J'y ai vu des pièces importantes qui ont contribué à ma formation artistique, comme *Nelken* de Pina Bausch. J'y ai fait des choses. J'en ai rêvé. En cours, j'ai donc modifié et retravaillé pour que la parole soit absolument faite pour cet espace. Je peux donc dire que ce lieu a modifié le langage de la pièce. Il me fallait trouver une certaine forme de puissance verbale, penser à la projection des mots. Mais le plus passionnant, c'est le public de la Cour. Un public très divers que l'on ne voit jamais ailleurs et qui est tout à la fois : proche et lointain. Ce contexte particulier crée des attentes auxquelles j'ai tenté de répondre en m'adressant à tout le monde, en travaillant ma langue avec tout ce monde, pour tout le monde, tout en restant moi et en espérant que chacun puisse lire sa pièce.

Propos recueillis par Francis Cossu